

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53179

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

normal que l'abbaye St-Pierre en Forêt Noire et la cathédrale de Fribourg figurent en bonne place, comme il est judicieux d'esquisser le portrait des hommes d'Eglise de la famille: Hermann le margrave qui se fit moine à Cluny après 1073, Gebhard, évêque de Constance (1084–1110), et Raoul, évêque de Liège (1167–1191), grâce auquel l'orfèvrerie mosane est présente dans l'exposition.

Le quatrième thème réunit à propos des villes 86 articles illustrant l'œuvre la plus connue des Zähringen. Les villes de fondation, Berne et les deux Fribourg, en constituent l'essentiel; à l'aide des textes, des plans anciens, des données archéologiques, la recherche de la structure primitive de ces villes et de leur développement topographique à l'époque considérée se fait apprécier; grâce aux lotissements du sol urbain reconstitués à Berne et à Fribourg se pose la question d'un urbanisme propre aux Zähringen; le droit urbain complète l'évocation (charte de Fribourg en Brisgau, Handfeste de Berne et de Fribourg).

La dernière rubrique, copieuse (98 articles), traite de la tradition posthume qui s'attache aux Zähringen. Par les chroniques et la documentation figurée (vitraux, peintures, sculptures, médailles, miniatures) on voit de quelle façon leur souvenir s'est perpétué dans les villes suisses comme auprès de dynasties, héritières en droit ou en fait (Bade, Habsbourg), qui ont cherché des justifications dans la puissance ancienne des ducs de Zähringen. Ce thème a le mérite d'éclairer a posteriori l'action des Zähringen et de leur restituer le rôle historique que la documentation du XII<sup>e</sup> s. ne permet pas toujours de déterminer.

Le catalogue se termine par des articles précisant certains détails de l'histoire des Zähringen et, ce qui rend toujours service, par la publication d'une vingtaine de documents, dont la charte de privilèges de Fribourg.

Ainsi cette exposition, par son ampleur, peut constituer une pièce supplémentaire à ajouter au dossier illustrant la postérité des Zähringen. Avec un premier volume réunissant des articles historiques ce catalogue forme désormais une indispensable base d'information sur cette famille, son époque et son rôle.

Pierre PÉGEOT, Nancy

Ferdinand OPLL, *Stadt und Reich im 12. Jahrhundert (1125–1190)*, Vienne–Cologne–Graz (Böhlau Nachf.) 1986, 624 p. (Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte des Mittelalters. Beihefte zu J. F. Böhmer, *Regesta imperii*, 6).

Collaborateur de la grande collection des *Monumenta Germaniae Historica*, pour laquelle il s'était engagé à préparer l'édition des *Urkunden der deutschen Könige und Kaiser des Mittelalters*, le grand érudit allemand, J. F. Böhmer (1795–1863) en avait profité pour donner un recueil spécial, les *Regesta Imperii*, pour la période 911–1313. L'entreprise a fourni jusqu'à une époque récente une base de travail restée fort solide, mais la recherche historique contemporaine ne pouvait se satisfaire d'une publication de sources dont les méthodes étaient désormais dépassées. Grâce à la collaboration entre la Commission autrichienne de l'Académie des Sciences de Vienne et la Commission allemande pour la révision des *Regesta Imperii*, émanation de l'Académie des Sciences et de la littérature de Mayence, le beau travail de J. F. Böhmer est en voie de modernisation. Sous la tutelle de H. Appelt et de H. Beumann, une nouvelle édition voit ainsi peu à peu le jour, qui met à la disposition des chercheurs des matériaux mieux élaborés, qui viennent compléter ceux fournis par la célèbre collection des *Monumenta Germaniae Historica*.

C'est un des collaborateurs de cette nouvelle publication, F. Opll, qui livre ainsi le fruit de ses recherches dans une œuvre qui prend place dans une collection annexe (Beihefte) de la nouvelle livraison des *Regesta Imperii*. Le jeune chercheur viennois était bien préparé à fournir une œuvre qui honore particulièrement l'école historique viennoise. Partant de sa dissertation

de »Doktorarbeit«, sous la direction de H. Appelt<sup>1</sup>, il a pu approfondir progressivement un thème, parallèle à la préparation du volume des *Regesta Imperii*, qu'il a élaboré en compagnie d'un autre chercheur viennois, H. Mayr<sup>2</sup>. De l'itinéraire de Frédéric Barberousse, il en est venu à élargir sa recherche initiale pour s'intéresser aux problèmes rencontrés par les empereurs germaniques dans leurs relations avec les communautés urbaines, en plein essor dans l'Empire au cours du XII<sup>e</sup> siècle.

Le travail de recherche mené par F. Opll repose en priorité sur l'étude des diplômes impériaux, conformément à sa participation à l'édition nouvelle des *Regesta Imperii*. Il a pu ainsi rassembler pour chaque ville un très important matériel documentaire, que le lecteur trouve exposé méthodiquement pour les diverses parties de l'Empire: royaume de Germanie, royaume de Bourgogne, royaume d'Italie. L'auteur a cru bon d'adjoindre aux villes proprement d'Empire Rome. S'il est vrai que Rome a figuré dans les itinéraires impériaux, ne serait-ce que pour la cérémonie du couronnement, il est cependant loisible de discuter son insertion dans un travail centré sur »Stadt und Reich«, dans la mesure où Rome porte à une autre problématique, dans le cadre des relations entre l'Empereur et les communautés urbaines du fait de la présence du souverain pontife dans la capitale de la chrétienté.

Quoi qu'il en soit, ville par ville, l'auteur offre un cadre institutionnel de premier ordre pour la période 1125–1190. Il convenait certes de prendre une définition du concept de »ville«, sur lequel F. Opll s'explique clairement dans son introduction, en se référant aux travaux des historiens allemands (A. Haverkamp, A. Heit, W. Schlesinger), indispensable pour fonder sa problématique de la »Städtepolitik« des empereurs. S'appuyant en priorité sur les notions de marché, de »centralité«, déjà illustrées par H. Planitz dans une œuvre devenue classique<sup>3</sup>, il fournit dès lors un dossier documentaire très riche, qui ne manque pas de faire appel à toute la bibliographie antérieurement parue sur chaque exemple. Tout au plus serait-il bon parfois d'apporter plus de précision: un seul exemple peut en être l'illustration. F. Opll cite pour la ville de Besançon l'histoire parue sous la direction de Cl. Fohlen, dont les chapitres sont en fait l'œuvre du regretté R. Fiétier, dont n'est pas mentionnée la thèse de doctorat<sup>4</sup>. Il en va de même de l'histoire de Strasbourg dirigée par G. Livet et F. Rapp, pour laquelle les chapitres mentionnés sont dus à Ph. Dollinger. Ce sont assurément des points de détail, mais qui peuvent avoir leur importance pour les chercheurs appelés à se pencher sur l'histoire de ces villes.

La période choisie par F. Opll pour illustrer sa problématique des rapports entre le seigneur qu'était l'empereur et les villes est très nettement contenue entre les dates de 1125 et 1190, donc entre la fin des Saliens et la mort du premier grand Staufen, Frédéric Barberousse. Semblable période chronologique peut parfaitement se justifier; la disparition d'Henri V marque en quelque sorte la fin d'un premier temps du grand conflit Empire-papauté; la Querelle des Investitures a été réglée par le concordat de Worms en 1122. Une nouvelle ère s'ouvrait de ce point de vue pour les empereurs germaniques dans leurs relations avec les villes du royaume d'Italie, où les évêques, seigneurs des villes, sont supplantés par l'institution

1 F. OPLL, *Das Itinerar Kaiser Friedrichs I. von der Katastrophe von Rom bis zum Antritt des Kreuzzuges (Sommer 1167–Mai 1189)*, Vienne 1974 (Dissertation non publiée). – Complétant ses premières recherches, l'auteur a publié depuis cette première dissertation l'ouvrage suivant: *Das Itinerar Kaiser Friedrich Barbarossas (1152–1190)*, Vienne–Cologne–Graz 1978 (Forschungen zur Kaiser- und Papstgeschichte des Mittelalters. Beihefte zu J. F. Böhmer, *Regesta Imperii*, 1).

2 J. F. BÖHMER, *Regesta Imperii*, T. IV, 2. Friedrich I., 1152 (1122)–1190. 1. Lieferung, 1152–1158, nach J. F. Böhmer, neu bearbeitet von Ferdinand OPLL, unter Mitwirkung von Hubert MAYR, Vienne–Cologne–Graz 1980.

3 H. PLANITZ, *Die deutsche Stadt im Mittelalter. Von der Römerzeit bis zu den Zunftkämpfen*, Vienne–Cologne–Graz 1980.

4 R. FIÉTIER, *La cité de Besançon de la fin du XII<sup>e</sup> au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Étude d'une société urbaine*, Lille–Paris 1978.

nouvelle du consulat, tandis que dans les royaumes de Germanie et de Bourgogne les villes prennent leur essor. Que le règne de Frédéric Barberousse tienne la place principale dans les recherches de F. Oppl ne saurait étonner, d'une part en raison de son importance quant à ses relations avec les villes italiennes, mais aussi la papauté (et de ce point de vue peut se justifier à la rigueur la part réservée à la ville de Rome), d'autre part en relation avec la poussée urbaine qui se dessine en Germanie avec la »Ostsiedlung«, comme le révèle la fondation de Lübeck. Les notices consacrées aux villes italiennes sont révélatrices de la part essentielle tenue par l'Italie dans le règne de Frédéric Barberousse, mais F. Oppl n'a pas omis de montrer que les empereurs précédents, Lothaire III et Conrad III, n'ont pas été aussi absents de la péninsule qu'une certaine historiographie l'a prétendu, même s'il est vrai que les affaires germaniques aient davantage sollicité leur attention, ainsi que le montrent les diplômes qu'ils ont été appelés à accorder aux villes du royaume de Germanie.

Le beau travail de »Verfassungsgeschichte« que représentent les recherches de F. Oppl permet d'ailleurs de bien illustrer la politique des empereurs face aux entités urbaines. Il est bien connu que le royaume d'Italie était beaucoup plus en avance dans le domaine de la vie urbaine que les deux autres royaumes, et les notices consacrées à ces domaines par l'auteur le révèlent clairement: environ 150 pages pour le royaume de Germanie, mais le double pour le royaume d'Italie, où Milan (25 pages), Asti, Crémone, Lodi, Pavie, Plaisance, Bergame, Gênes, Pise (avec des développements de 10 à 15 pages) reçoivent un traitement de faveur. La surprise est grande de ne pas trouver dans les villes italiennes Florence, alors que Lucques, Sienne et Volterra, ou les villes ombriennes (Assise, Gubbio) ont droit à une notice particulière. Faut-il y voir un simple oubli? Il est cependant difficile de nier que dès le XII<sup>e</sup> siècle Florence est une Commune, dont les rapports avec l'Empereur sont certes limités, mais ne sauraient être omis, même si le poids de la ville est faible dans le cadre de la politique impériale au sein de la péninsule. Quant au royaume de Bourgogne, avec un peu moins d'une quarantaine de pages, se lit bien le développement encore faible de la vie urbaine en une zone où la fonction de passage ne joue encore que modestement son rôle d'éveil de l'activité urbaine.

La conception de l'ouvrage, liée à la collection des *Regesta Imperii*, porte F. Oppl à une présentation plus analytique que synthétique de ses recherches, et de ce point de vue un lecteur un peu attentif ne peut manquer de noter certaines répétitions d'une ville à l'autre, notamment dans le cadre du royaume d'Italie, et surtout pour la période de la lutte entre Frédéric Barberousse et les Communes lombardes. Elles étaient certes inévitables, mais les notices concernant chacune des Communes montrent le soin de l'auteur pour replacer l'évolution constitutionnelle propre à chacune d'entre elles dans le cadre de ses relations avec le souverain. Chemin faisant, l'auteur apporte certaines nouveautés, par exemple pour les podestats installés par Frédéric Barberousse dès 1158, notamment à Plaisance. Chaque notice doit ainsi être considérée en soi par le lecteur avant d'être replacée dans un plan plus général.

C'est ce qu'a d'ailleurs fort bien compris F. Oppl qui s'efforce de rassembler les résultats généraux de ses recherches dans une sorte de vaste conclusion, où il examine notamment les fondations de villes par les souverains, la situation des diverses villes dans leurs itinéraires, leur signification comme places fortes, leur rôle comme source de revenus, les relations qu'ils ont entretenues avec les communautés urbaines, avant de s'interroger sur les moyens et les méthodes de la politique urbaine des différents empereurs. Notons tout de suite que F. Oppl souligne le pragmatisme d'une telle politique, reprenant d'ailleurs les conclusions de maints historiens. La souplesse de Frédéric Barberousse est notamment bien mise en évidence, particulièrement lors de la paix de Constance aux pp. 532-536. Autant l'Empereur garde une forte position en Germanie, surtout à l'égard des »Pfalzstädte«, autant doit-il compter avec les Communes italiennes, avec qui il lui faut bien transiger. Les deux tableaux des revenus tirés par le souverain de ses domaines italien et germanique (pp. 562-564) disent bien la richesse des villes italiennes, mais aussi combien le souverain n'a pas hésité à l'occasion à les pressurer, lorsqu'il entendait les soumettre (cas de Milan et de Plaisance).

Au total, une œuvre très riche, indispensable pour la compréhension du phénomène urbain au XII<sup>e</sup> siècle, autant que pour analyser la politique impériale face à l'essor de communautés que les souverains étaient souvent impuissants à comprendre, dans la mesure où les villes et leurs habitants bouleversaient l'ordre féodal dont ils étaient issus. Il était difficile à ces souverains de pratiquer une politique uniforme dans leurs divers royaumes, et F. Oppl le met bien en évidence. Reconnaisant à Frédéric Barberousse le mérite d'avoir inséré les villes du royaume de Bourgogne dans la politique impériale, il n'hésite pas cependant à parler d'anachronisme pour une »Städtepolitik« véritable de la part du Staufén. Ainsi se justifie bien le cadre régional d'analyse adopté par l'auteur, pour mieux faire ressortir l'attitude souple qu'ont su adopter les souverains, et particulièrement Frédéric Barberousse, dans leurs divers royaumes.

Il serait injuste de ne pas souligner la qualité de la publication: outre les tableaux déjà mentionnés ci-dessus, et celui concernant la première date d'apparition du consulat dans les villes italiennes (là encore est omis le cas de Florence), une riche bibliographie et un index rerum (Register) complètent l'ouvrage. Il n'apparaissait pas utile d'y joindre un index des noms de personnes (peu de personnages autres que les empereurs sont cités) ni un index des noms de lieu (en raison de la conception même de l'ouvrage). Tout au plus aurait-il été souhaitable, outre les deux cartes de présentation des royaumes, de joindre éventuellement d'autres croquis des déplacements des empereurs ou de l'extension des »contadi« des grandes Communes italiennes. Ces regrets ne sauraient diminuer la valeur d'une œuvre qui a de bonnes chances de demeurer pour longtemps un ouvrage indispensable de référence sur l'Empire au XII<sup>e</sup> siècle.

Pierre RACINE, Strasbourg

Charles HIGOUNET, Die deutsche Ostsiedlung im Mittelalter, Berlin (Siedler Verlag) 1986, 405 S.

Der in diesem Jahr verstorbene Historiker aus Bordeaux hat ein bemerkenswertes Buch vorgelegt: ein persönliches Dokument (der Verfasser hat zu seinem Gegenstand als nach Schlesien verbannter Kriegsgefangener des Zweiten Weltkriegs gefunden), ein Resultat enger wissenschaftlicher Kontakte über Landesgrenzen hinweg (namentlich in der Bundesrepublik Deutschland und in Polen) und ein Desiderat. Die letzte Darstellung der deutschen Ostsiedlung, verfaßt von R. Köttschke und W. Ebert, erschien im Jahre 1937. Obwohl nach 1945 nicht wenige Spezialstudien und auch grundsätzlichere methodische Überlegungen zum Thema veröffentlicht worden sind, hat sich an eine Gesamtdarstellung doch niemand gewagt.

In früheren Jahrzehnten war die Ostkolonisation eines jener Themen der mittelalterlichen Geschichte, die mit Blick auf die Gegenwart und Zukunft dargestellt wurden und von denen patriotische Appelle auszugehen schienen. Im Gegensatz zu den in den Augen vieler Historiker negativ zu wertenden Italienzügen der römisch-deutschen Könige und Kaiser schien hier die Kraft des deutschen Volkes sinnvoll und zukunftsfruchtig eingesetzt worden zu sein. Namentlich polnische Autoren sahen die Sache zwar nicht prinzipiell anders, doch werteten sie entschieden negativ. Anstelle von einer »Großtat des deutschen Volkes im Mittelalter« sprachen sie vom immerwährenden »Drang« der Deutschen »nach Osten«. War das Thema demnach in jüngerer Zeit tabuisiert? Davon kann nicht die Rede sein, im Gegenteil. Je stärker sich die Einsicht durchsetzte, daß sich die mittelalterliche Geschichte nationalgeschichtlichen Kriterien weitgehend verschließt, je stärker strukturgeschichtliche Gesichtspunkte zur Geltung kamen, desto sichtbarer wurde, daß die mittelalterliche deutsche Ostsiedlung keine regionale Spezialität war, sondern in größere Zusammenhänge gehörte: in die Ausbauprozesse, welche die gesamte deutsche Geschichte vom 12. bis zum 14. Jh. und die europäische